

L'arrachage de dents à la prison de Palmyre

Le mal de dents est connu pour être extrêmement douloureux. En liberté, une personne souffrant d'un mal de dents a recours à des méthodes classiques de réduction de la douleur (alcool, antalgiques...) en attendant d'aller chez le dentiste. Mais en prison, et surtout à la prison de Palmyre où la mort nous attend à tous les coins, les malades doivent faire autrement.

Un jour, j'ai senti une immense douleur dans ma bouche et j'ai alors remarqué qu'une tumeur de la gencive s'était développée au niveau d'une de mes molaires. Inspirer de l'air par la bouche était devenu chose difficile et je ne pouvais ni parler ni manger.

Dans notre dortoir, il y avait un prisonnier qui s'occupait de l'arrachage de dents. Il n'avait ni étudié la médecine dentaire à l'université ni exercé la profession mais il avait acquis une certaine expérience à force de le faire en prison. J'ai été le voir dans l'espoir de finir avec mon mal de dents.

Il jeta un coup d'œil dans ma bouche puis dit :

- Reviens me voir demain quand la tumeur aurait diminué de volume.
- Mais je souffre énormément!
- Reviens demain. Je ne peux rien te faire aujourd'hui.

Le lendemain matin, je pris un vieux chiffon en coton et après l'avoir lavé, je le découpai en petits morceaux. Puis, à partir d'une vieille paire de chaussettes, j'ai fabriqué un fil en nylon de 1,20 m à peu près. J'étais maintenant prêt à supporter la douleur que causera l'arrachage de ma dent...

Je me suis allongé sur le dos et j'ai posé ma tête contre le genou de « l'expert » :

- Ouvre ta bouche et mets le chiffon sur tes yeux...

J'ai alors senti la lamelle d'un coupe-ongles pénétrer dans ma bouche. Elle servait à séparer la gencive de la dent.

Le sang coula alors de ma bouche. L'expert l'essuya à l'aide d'un bout de vêtement en coton. Je commençais à avoir mal mais je ne pouvais crier de peur de se faire remarquer par les gardiens. Pendant ce temps, l'expert s'acharnait à sa tâche : il bougeait la dent dans tous les sens, essuyait le sang de ma bouche et réitérait. Et voilà que la dent commençait à bouger. Je serrais le drap de toutes mes forces tellement j'avais mal tandis qu'un de mes compagnons me tenait la tête et l'autre s'assoit sur mes genoux.

L'expert noua le fil autour de la dent et d'un coup brusque tenta de l'arracher. J'ai alors senti la douleur m'arracher mon âme !

Il essuya le sang encore une fois et me dit :

- Aie confiance.

Je fis un signe de la tête en guise d'affirmation.

- « Ouvre grand la bouche » me dit-il.

Il mit ces pieds contre mes épaules et tira sur le fil. Je poussai alors un cri vif oubliant le danger de se faire repérer.

- C'est presque fini...encore une ou deux fois.

J'avais tellement mal que je vis une lumière blanche briller dans ma tête. L'expert répéta le geste encore une fois et la dent sortit accrochée au fil. Il la tenait avec fierté, content de son succès.

Il essuya le sang et mit un chiffon à la place de la dent en me disant :

- Mords dessus et n'ouvre pas ta bouche avant une heure.

J'ai vu alors la dent qui était dans un état lamentable.

Cette aventure était ma première expérience en médecine improvisée dans la pénombre des prisons...

Pour revenir au « dentiste », il avait en effet arraché une centaine de dents aux prisonniers de Palmyre au cours des années. Une fois, il avait même remis la dent arrachée à sa place après l'avoir nettoyée ! Voici l'histoire :

Après l'arrachage, le malade dit à l'expert :

- Penses-tu que ça soit possible de la remettre à sa place?
- Bonne idée ! Mais il faut que je la nettoie avant...

Il frotta alors les quatre faces de la dent contre le mur, la lava au savon puis fit un « détartrage » à l'aide d'une petite épingle. Il appela le malade et lui dit :

- Ca te fera mal mais il faut que tu mordes dessus pour qu'elle prenne sa place.

En cinq minutes, l'opération était terminée.

Avec le temps, la dent prit sa place entre ses voisines et la douleur s'apaisa.